

« La faillite de l'éducation dans le monde musulman est le terreau de ce prétendu Etat islamique »

► **Spécialiste des rapports entre démocratie et religion, l'ancien directeur de la Fondation du roi Abdul Aziz Al Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines à Casablanca plaide pour une lecture des textes fondateurs de l'islam qui tienne compte de l'apport des sciences humaines.**

Comment expliquer l'apparition de l'Etat islamique, sa force d'attraction ?

Abdou Filali-Ansary : En Irak, l'Etat s'est effondré d'une manière assez unique dans la période moderne. Plus exactement, il a été décapité, et son administration démantelée. Dans ce pays privé d'Etat, de colonne vertébrale, d'institutions capables de le tenir ensemble, la voie est ouverte à toutes sortes d'aventuriers. A cette faillite de l'Etat s'en ajoute une autre, qui a servi de terreau à ces conceptions de l'Etat islamique : la faillite de l'éducation – notamment religieuse – dans le monde musulman. Le théologien pakistanais Fazlur Rahman la qualifiait de « *plus vicieux de tous les cercles vicieux* » : une certaine manière de penser notre héritage et de le transmettre de génération en génération, datant d'avant les Lumières et la modernité, est reproduite mécaniquement à travers les systèmes éducatifs. Privés d'une formation en sciences humaines qui les aiderait à comprendre que d'autres sont croyants autrement qu'eux, à prendre de la distance à l'égard de leurs propres traditions tout en y restant fidèle, la plupart de nos jeunes apprennent à voir le monde en noir et blanc, à travers le prisme d'une vérité religieuse absolue. Certains se croient autorisés à affirmer que « l'islam est ceci ou cela », que « toute autre

chose est inacceptable pour Dieu », comme s'ils en étaient les porte-parole. Ce discours en décalage complet avec la réalité est très répandu dans les écoles, les mosquées.

Le problème est plus, selon vous, celui de la lecture des textes que des textes eux-mêmes ?

A. F.-A. : Sur le plan de la violence, tous les grands textes anciens sont à parité et parlent le même langage. Ils ne peuvent être changés, mais notre rapport à ces textes, lui, doit changer. D'autres y sont parvenus, comme l'Eglise catholique. Nous devons à notre tour apprendre cette leçon et bénéficier des ouvertures qu'apportent les sciences humaines pour lire nos textes fondateurs de manière différente, en respectant mieux leur sens. Ce n'est pas l'approche littéraliste qui leur est la plus fidèle mais celle qui tient compte du contexte !

Pourquoi l'enseignement s'est-il à ce point appauvri ?

A. F.-A. : Dans la majorité des pays du monde musulman, on observe une sorte de partage des rôles, d'échange de bons procédés entre pouvoir politique et pouvoir religieux : le pouvoir politique a tout intérêt à ce que ceux qui ont le magistère religieux perpétuent leur discours qui, de leur côté, lui renvoient l'ascenseur. Il est temps de ranger au placard ce pacte pré-moderne, malsain qui lie le politique au religieux et qui empêche tout discours alternatif. Dans les écoles, les séminaires, il faut accepter ces approches du texte qui font droit au contexte. On ne peut pas remplacer du jour au lendemain ceux qui enseignent. Toute la question est donc de savoir qui va former les formateurs de demain. Et sur

ce plan, tous les pays, y compris occidentaux, portent une responsabilité à l'égard des jeunes générations : ils ne doivent pas régler le problème sous le seul angle sécuritaire mais enseigner aux jeunes générations comment respecter leur tradition, leur foi, en même temps que celle des autres.

En Europe, les musulmans sont incités à condamner l'Etat islamique.

Sont-ils concernés et comment ?

A. F.-A. : Les musulmans sont deux fois victimes : dans leur chair, en raison des guerres civiles et des attentats-suicides, mais aussi par ce genre d'approche qui ne tient pas compte de leur situation de victimes. N'oublions pas qu'ils sont privés de la possibilité d'accéder de manière intelligente à leur héritage : pour la plupart d'entre eux, l'Etat islamique est le fruit d'un complot étranger, mené par la CIA ou Israël, pour justifier de nouvelles attaques contre eux. Ils sont tellement horrifiés qu'ils ne pensent pas que des musulmans puissent commettre cela. Au fond, ils sont victimes d'une sorte de « fausse conscience », parce que l'enseignement qu'ils ont reçu réprime toute capacité à se questionner, à critiquer. C'est cela qui est difficile à comprendre et, pour moi, à accepter. Il faut les considérer comme face à un défi immense. Et les aider à le relever. Les héritages religieux, tous les héritages religieux nous interpellent quelle que soit la tradition à laquelle nous appartenons, et nous devons être à la fois solidaires, sensibles, tout en gardant pleinement notre sens critique.

RECUEILLI PAR ANNE-BÉNÉDICTE HOFFNER

(1) Auteur de *Réformer l'Islam ? Une introduction aux débats contemporains*, La Découverte.